

Galerie Daniel Templon

Paris

RAYMOND HAINS

PARISCOPE, décembre 1996

RAYMOND HAINS : CITRON HAINS



Il y a longtemps, un bon demi-siècle, quand Léo Malet mettait en circulation les aventures de Nestor Burma, on appelait «zone nono» la zone non occupée et une «citron» une voiture Citroën. En ce temps-là, Raymond Hains, né en 1926 à Saint-Brieuc, fréquentait les Beaux-Arts de Rennes et y rencontrait Jacques Mahé de la Villeglé dont on connaît le destin de décolleur d'affiches. Avant de participer avec lui, en 1949, à Paris, à des expéditions de décollage d'affiches lacérées, Raymond Hains photographiait. Il avait même inventé un objectif cannelé qui faisait éclater l'image en «hypnagogies». En 1953, avec Camille Bryen, il fait éclater les caractères typographiques et les mots, ce qui aboutit à un livre, proche du lettrisme, «Hépérile éclaté». Images rompues, lettres insolentes, rencontres inopinées du sens, du son, de la vision et du calembour, qui le font participer, en 1960, au groupe des Nouveaux Réalistes. Avec l'exposition «Citroën, moi j'aime», à la galerie Daniel Templon, on pourrait croire que Raymond Hains, avec le temps, s'est assagi. Il utilise le logo de Citroën, les chevrons rouges, en enseigne lumineuse, il photographie des lieux Citroën, des plaques Citroën, mais en jouant avec la typographie. Ainsi Félix Faure, avenue au nom d'un président de la République, s'associe à l'enseigne d'un département Citroën ou «Moi j'aime» se superpose sur un vitrage ou n'apparaît que «troën». Mais l'humour décapant persiste dans la ligne de six petits pots à boutures où poussent de fausses petites plaques minéralogiques portant «troën». Curieux arbustes, non?

Galerie Daniel Templon. 30, rue Beaubourg (3^e). 01.42.72.14.10. Jusqu'au 30 décembre.

J.M.